



# Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

*Une nouvelle année liturgique :*

**La saison de l'Avent nous prépare à Noël**

Par Jason Dedo

Le mot « Avent » vient du mot latin « Adventus », qui veut dire la venue, l'avènement. Le premier dimanche de l'Avent marque le début de l'année liturgique de l'Église, par opposition à notre année civile. Pour les chrétiens, l'Avent est la saison des commencements. Ce que reflète le cycle des lectures du Lectionnaire: 2007-2008 correspond à l'année A du cycle du Lectionnaire, ce qui veut dire que la plupart des passages de l'Évangile seront tirés de Matthieu. L'Avent débute le dimanche le plus proche de la fête

*suite à la page 2...*



*Photo par Anton R. Casta*

À différents endroits dans le diocèse, on a allumé le premier cierge de la couronne de l'Avent pour souligner le début d'une nouvelle année liturgique. Ci-dessus, Mgr Mulhall à la cathédrale St-Columkille de Pembroke. Ci-dessus à gauche, le Père Patrick Dobec allume le cierge à l'église St. John Chrysostom à Arnprior. À droite, le Père Tomasz Jegierska à l'église St. Hedwig de Barry's Bay.

*Avent - suite de la page 1...*

de saint André, le 30 novembre, et comprend quatre dimanches. La période compte quatre semaines de préparation à la Fête de Noël, le 25 décembre.

### Les origines

Il est difficile de préciser à quel moment on a commencé dans l'Église à célébrer l'Avent. L'année liturgique s'est constituée graduellement et, même encore aujourd'hui, elle n'est pas exactement la même partout. On sera peut-être surpris d'apprendre qu'on n'a pas toujours célébré Noël le 25 décembre. À une certaine époque, Noël était célébré le 6 janvier. L'Avent a pris forme en France au quatrième siècle; à l'époque, il s'agissait d'une préparation à la fête de l'Épiphanie. La préparation de l'Avent ressemblait à celle du Carême: l'accent était mis sur la prière et le jeûne, d'abord pour une période de trois semaines puis pendant 40 jours. Peu à peu, l'Église a structuré la célébration de l'Avent. Le pape saint Gélase I<sup>er</sup> fut le premier à promulguer des liturgies pour cinq dimanches d'Avent. Le pape saint Grégoire VII devait ramener leur nombre à quatre. Enfin, au neuvième siècle, l'Église a fait du premier dimanche de l'Avent le début de l'année liturgique.

### La couleur liturgique : le violet ou le mauve

Vous remarquerez que pendant l'Avent les vêtements liturgiques et les ornements de l'autel passent du vert du Temps ordinaire au violet ou au mauve. La couleur pourpre ou mauve foncé symbolise la royauté ; c'est la couleur de la pénitence et du jeûne, elle nous rappelle la gravité de ce temps qui nous invite à préparer notre cœur pour la venue du Christ. Le mauve de l'Avent est aussi la couleur de la souffrance, celle qu'on utilise pendant le Carême. Ceci pour souligner le lien profond entre la naissance de Jésus et sa mort. La Nativité, l'Incarnation, ne peut être séparée de la crucifixion. Si Jésus vient dans le monde, si le Verbe se fait chair et établit sa demeure parmi nous, c'est pour révéler Dieu et sa grâce non seulement à travers la vie et l'enseignement de Jésus mais aussi dans sa souffrance, sa mort et sa résurrection. C'est pour exprimer ce lien naissance-passion que l'Avent était à l'origine une période de jeûne et de pénitence, à l'instar du Carême, et qu'il partageait le mauve du Carême. Dans la séquence des quatre semaines de l'Avent, le troisième dimanche, qu'on appelle aussi le dimanche *Gaudete* (en latin : réjouissez-vous), est devenu une journée de réjouissance pour indiquer que le jeûne tire à sa fin. Le passage du violet au rose pour la bougie du troisième dimanche de l'Avent reflète ce déplacement d'accent de la pénitence vers la joie à l'approche de la célébration de Noël.

### Le sens de l'Avent

Le sens de cette période liturgique porte avant tout sur la venue de notre Seigneur. Le Catéchisme de l'Église catholique, souligne la triple nature de cet « avènement ». Au numéro 524, le Catéchisme déclare:

« En célébrant chaque année la *liturgie de l'Avent*, l'Église actualise cette attente du Messie : en communiant à la longue préparation de la première

venue du Sauveur, les fidèles renouvellent l'ardent désir de son second Avènement. »

Pendant l'Avent, nous parlons d'un triple avènement. Le premier renvoie à la venue de Jésus dans l'histoire, à sa naissance à Bethléem. Nous commémorons cette venue et nous nous rappelons combien Dieu nous a aimés pour nous envoyer son Fils. Mais nous ne nous préparons pas à voir revenir Jésus nouveau-né à Bethléem. Le second avènement, c'est la façon dont nous rencontrons Jésus aujourd'hui. Il vient à nous dans les sacrements, dans l'Écriture et dans le prochain. Le troisième avènement est celui qu'annoncent les textes du premier dimanche de l'Avent. Ce sera quand Jésus viendra dans la gloire à la fin des temps. Pour certains d'entre nous, la fin est plus proche que pour d'autres. Comme nous ne savons ni le jour ni l'heure de notre mort, l'Église nous avertit de nous préparer dès maintenant, en cette période de l'Avent. L'Avent a donc pour but de nous rappeler combien Dieu nous aime en envoyant son Fils unique devenir l'un de nous. Nous nous servons des moyens que nous avons de rencontrer Jésus aujourd'hui... les sacrements, la lecture de l'Écriture, les bonnes œuvres... pour nous préparer à rencontrer le Christ à l'heure de notre mort ou à la fin du monde.

### Comment profiter de cette période pour nous préparer à la venue de notre Sauveur?

1. D'abord et avant tout, il nous devons être des hommes et des femmes de prière. Peut-être pourrions-nous profiter du temps de l'Avent pour célébrer le sacrement de la Réconciliation. Nous pourrions prendre un exemplaire du « Prions en Église » de décembre et réserver un moment dans notre horaire encombré pour prier et réfléchir sur les lectures de chaque jour. Nous pourrions peut-être aussi trouver le temps d'aller quelquefois à la messe en semaine, en plus d'assister à la liturgie du dimanche.
2. Les symboles nous parlent réellement de notre foi. Le Catéchisme voit dans notre foyer l'Église domestique et notre famille comme la première cellule de la vie sociale. Pendant l'Avent, nous pourrions décorer notre maison de symboles religieux, une couronne de l'Avent, par exemple, une crèche, des cloches, des étoiles, des cannes de Noël en sucreries, du sapin, un Arbre de Jessé ou un calendrier de l'Avent.
3. En envoyant nos cartes de Noël, assurons-nous de choisir des cartes de Noël et pas simplement des cartes des Fêtes qui ne parlent que des vacances : prenons une illustration qui évoque le vrai sens de Noël avec, à l'intérieur, un message qui nourrisse l'espérance et la prière.
4. Nous pourrions suivre plus attentivement les fêtes des saintes et des saints du temps de l'Avent, et méditer leur témoignage – pensons à saint Nicolas, à Notre-Dame de Guadalupe, à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, à sainte Lucie, à saint Jean de la Croix...
5. Certaines familles aménagent un lieu de prière avec une couronne de l'Avent, des bougies et une Bible, et se réunissent autour de la couronne pour lire ensemble l'Évangile du jour.
6. Si nous ne le faisons pas déjà, nous pourrions prendre l'habitude de réciter le *bénédictus* avant les repas et d'allumer une ou plusieurs bougies à la

couronne de l'Avent pendant le repas pour nous rappeler Jésus, lumière du monde.

7. Les enfants aiment lire et ils adorent qu'on leur fasse la lecture. En leur lisant le récit de la Nativité ou l'une ou l'autre des lectures de l'Avent, nous nous donnerons de nous un temps de réflexion et de prière.

8. Pensez aux personnes en deuil, à celles qui sont seules et à celles qui sont malades. Offrez-leur une sortie ou invitez-les à manger à la maison. Demandez-leur de vous aider à préparer vos décorations ou vos pâtisseries des Fêtes, ou invitez-les à un concert de Noël.

9. Arrêtez-vous au sens et au message en écoutant des chants de l'Avent ou des cantiques de Noël.

10. Faites de l'artisanat de Noël avec vos enfants ou vos amies.

11. Si vous avez une crèche, montez l'étable et la mangeoire et, le premier dimanche de l'Avent, disposez Marie dans l'étable; le deuxième dimanche, Joseph, le troisième dimanche, les bergers, et le quatrième dimanche, les animaux. Dans la soirée ou dans la journée de Noël, déposez l'enfant Jésus dans la crèche – ce rite nous aidera à attendre le Seigneur dans la joie. Le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, ajoutez les Mages.

12. Étant donné que la lumière est un élément central de la symbolique de l'Avent, attendez le premier dimanche de l'Avent pour allumer vos décorations de Noël.

13. Faites un don à la banque alimentaire, soutenez l'Armée du Salut dans sa cueillette de nourriture et de jouets, ou demandez à votre curé comment vous pourriez venir en aide à des paroissiens dans le besoin, à l'occasion de Noël.

14. Au moment de préparer les bas de Noël de vos enfants, pensez à inclure un article religieux parmi les gâteries – un chapelet, une image, une carte de prière, un médaille, un cahier à colorier religieux ou une crèche miniature.

15. Le cierge de Marie – certaines familles ont pour tradition d'orner le cierge du Christ d'un voile bleu, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Lors de cette grande fête, d'autres disposent un ruban bleu devant une statue ou une image de la Sainte Vierge, elle dont le « oui » a permis la venue du Seigneur à Noël. On allume la bougie pendant les repas pour rappeler l'attitude de Marie, qui attendait la « Lumière du monde ». Cela pourra aussi rappeler à tous les membres de la famille de garder allumée en eux la lampe de la grâce en préparation pour la venue du Christ.

16. Si vous croisez des gens dans la rue, souhaitez-leur « Joyeux Noël! » même s'ils vous disent « Heures Fêtes! »

N'hésitons pas à poser de petits gestes, à notre portée, pour nous rappeler à nous-mêmes et aux autres que c'est Jésus qui donne son sens au temps de Noël. Pendant la période de l'Avent, ouvrons grand notre cœur pour accueillir la lumière qui dissipe la peur et les ténèbres. Comme nous avons hâte d'accueillir le Prince de la Paix ...

*Jason Dedo est le Directeur diocésain du Service à la formation à la foi.*

# Un message de Mgr Mulhall

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Voici la première lettre que je vous écris depuis mon ordination en septembre dernier. Avant tout, je veux vous remercier très sincèrement pour vos prières pendant l'été et les premiers mois que nous avons passés ensemble. Ces prières m'ont beaucoup touché et je ne doute pas de leur fécondité spirituelle, pour moi personnellement comme pour notre diocèse.

Je veux aussi vous exprimer ma gratitude pour la façon dont vous m'avez accueilli dans le diocèse de Pembroke. Nous le savons, déménager, s'acclimater à un nouvel endroit, apprendre à travailler avec de nouveaux collaborateurs et dans un cadre différent comporte une part d'incertitude et d'inconnu. La sincérité de l'accueil que j'ai reçu – et je parle ici d'un accueil authentiquement catholique – est une expérience que je n'oublierai pas et dont je vous suis profondément reconnaissant.

Ma première lettre coïncide avec le retour des beautés du temps de l'Avent et de Noël. Temps précieux, riche des souvenirs merveilleux de notre

enfance qui avec les années font une place toujours plus grande au mystère de la naissance du Christ.

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Chaque année, au moment de célébrer Noël, ces paroles de l'évangile de Jean reviennent meubler notre réflexion. Le Verbe du Père, son Fils unique, s'est incarné dans la création et s'est abaissé pour partager notre condition. Pareille réalité aurait de quoi nourrir la prière et la méditation de toute une vie. Et c'est bien pourquoi l'Église nous la remet sous les yeux d'une année à l'autre.

En 2008, l'année qui vient, l'Église célébrera deux événements importants que je vous invite à garder en tête. L'un et l'autre se rapportent au mystère dont nous venons de parler. En juin, il y aura le Congrès eucharistique international de Québec. Partout à travers



le monde, des catholiques vivent une préparation spirituelle à ce congrès, individuellement et en groupe, afin d'aller à la rencontre du Christ dans l'Eucharistie. J'invite encore une fois tous les fidèles de nos paroisses à participer à cet événement unique qui se déroulera au Canada.

En novembre, l'Église tiendra un Synode des évêques, qui portera sur la Parole de Dieu. Nous sommes tous et toutes invités à nous unir dans la prière et dans l'étude pour mieux apprécier la profondeur et la puissance de la Parole de Dieu.

La Parole et le Christ fait chair – le Synode sur la Parole de Dieu et le Congrès eucharistique : puissent ces intentions continuer d'habiter votre cœur et d'inspirer votre prière.

À chacune et à chacun de vous, à travers les nombreuses paroisses du diocèse, j'offre mes prières pour que le temps de l'Avent nous prépare de façon fructueuse à accueillir les grâces du mystère de Noël.

† Michael Mulhall, évêque de Pembroke

## Nous souhaitons au Père Legree une heureuse retraite

Au moment de prendre sa retraite, le Père Joseph Legree peut célébrer 51 ans de ministère dans plus de 20 paroisses du diocèse.

Quand il fut ordonné dans sa paroisse natale de Douglas, le 3 juin 1956, le Père Legree entreprenait un périple qui allait couvrir plus de cinq décennies. Au



cours de ses 13 premières années de sacerdoce, il a déménagé 19 fois.

Et voici que le voyageur a complété la boucle : le Père Legree a décidé de se retirer dans une maison qu'il a louée dans son village natal de Douglas.

Il aime les « collines de chez lui », dit-il, et il est heureux d'aller dire la messe à St. Michael's quand on le lui demande.

Il s'est engagé, en prenant sa retraite, à célébrer deux messes chaque dimanche, à 9 heures à Esmonde et à 11 heures à Griffith. Il le fait parce qu'il faudrait fermer ces églises s'il ne continuait pas à les soutenir.

« Je veux juste rendre service, explique-t-il. C'est mon plan. »

Il ajoute qu'il a confiance en la présence du Seigneur, quoi que lui réservent les jours à venir.

« Le Seigneur m'a aidé dans les périodes difficiles, observe le Père Legree. Vous ne pouvez pas faire ça tout seul, il faut que vous ayez le Seigneur avec vous. »

Il ne manque pas non plus de souvenirs heureux en lien avec son ministère sacerdotal. Il sourit en songeant à la première fois où il a pris la parole en public, peu après son ordination. Le conférencier principal n'avait pu se présenter à la cérémonie de remise des diplômes, à l'école secondaire de Campbell's Bay. Les gens se sont tournés vers le jeune prêtre pour qu'il les tire d'embarras.

« Je n'étais pas un grand orateur mais j'ai réussi à relever le défi », se rappelle le Père Legree.

Il faut dire que le public réunissait un segment de la population de la paroisse qu'il a toujours beaucoup aimé. Son travail auprès des jeunes à travers le diocèse reste pour lui une expérience-phare. Il évoque le mouvement de jeunes qu'il a contribué à mettre sur pied dans le Pontiac et qui réunissait chaque mois jusqu'à 150 jeunes de Campbell's Bay, Vinton, Otter Lake, Portage-du-Fort et des localités environnantes.

Entre autres faits mémorables, il se rappelle avoir baptisé une famille entière de cinq enfants dans le cadre d'une célébration communautaire à l'école du village. À Combermere, il a eu le privilège de célébrer six baptêmes un même dimanche, toutes les familles se réunissant pour célébrer ensemble l'événement.

Les talents du Père Legree ont laissé au diocèse un héritage durable. Il est l'auteur de *Lift Up Your Hearts*, l'histoire du diocèse qu'il a publiée en 1988. Cet ouvrage est le fruit de 12 années de recherches dans ses temps libres et de trois mois consacrés exclusivement à ce projet en 1984. Deux secrétaires l'ont aidé à venir à bout du volet administratif de cette entreprise.

L'arrivée d'un camion de livraison venu de Kingston avec les 400 premiers exemplaires du livre a été l'occasion d'une célébration qu'il n'oubliera jamais.

Au Père Legree nous souhaitons une retraite longue et heureuse.



**Ecclesia**  
LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

*Ecclesia* paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

**Rédacteur en chef: Bruce Pappin**

**Comité de rédaction:**

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P. Ryan Holly, Bruce Pappin, P. Pat Tait.

Produit par Pappin Communications – [www.pappin.com](http://www.pappin.com)

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735-0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : [bruce@pappin.com](mailto:bruce@pappin.com).

## Les fêtes du calendrier liturgique pour le temps de l'Avent et de Noël

### Le 3 décembre – Saint François Xavier

François naît en Navarre, en Espagne, en 1506. Il étudie avec saint Ignace de Loyola à l'université de Paris. Avec quelques autres, ils fondent tous les deux la Compagnie de Jésus (les Jésuites). François est missionnaire pendant dix ans en Inde, dans les Indes orientales et au Japon; on dit qu'il aurait baptisé plus de 40 000 personnes. Il meurt le 2 décembre 1552, à Sancian, en Chine, d'une fièvre contractée lors d'une expédition missionnaire. Canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV, il est le patron des missions étrangères.

### Le 6 décembre – Saint Nicolas (facultatif)

On sait peu de choses de la vie de Nicolas. Il fut nommé évêque de Myre, en Lycie (Turquie) au début du quatrième siècle. Sa charité et sa générosité envers les pauvres l'ont rendu célèbre. Au Moyen Âge, il devint l'objet d'un culte et de dévotions populaires. Il est le patron des pauvres, des marins et des enfants. Il mourut en 346. Dans plusieurs pays, on l'identifie au Père Noël à cause de son tempérament généreux.

### Le 7 décembre – Saint Ambroise

Ambroise naquit dans une famille aristocratique de Trèves, en Allemagne, vers 340. Il devint gouverneur de la ville de Milan, en Italie. À la mort de l'évêque de Milan, une dispute éclata pour le choix d'un successeur et on fit appel à Ambroise pour qu'il s'interpose et calme les esprits. Il fit une telle impression sur les gens qu'on l'élut évêque même s'il n'était encore que catéchumène. Il commença par hésiter mais finit par recevoir le baptême, l'ordination sacerdotale et la consécration épiscopale. Il fit don de tous ses biens aux pauvres et à l'Église et encouragea les autres à se mettre, eux aussi, au service des pauvres. Ambroise devint un enseignant et un prédicateur éminent, au point de recevoir le surnom de « docteur à la langue de miel ». Aussi le représente-t-on avec une ruche et des abeilles, symboles de sagesse. Son étudiant le plus célèbre allait être saint Augustin d'Hippone, qu'il baptisa. Amboise mourut en 397. Il est le patron des apiculteurs, des fabricants de bougie et des étudiants. En 1298, on fit de lui l'un des quatre grands docteurs de l'Église (avec Jérôme, Augustin et Grégoire I<sup>er</sup>).

### Le 8 décembre – Solennité de l'Immaculée Conception de Marie

Dès le septième siècle, il y a une fête pour honorer la conception de Marie. Au treizième siècle, des théologiens comme saint Bernard et saint Thomas d'Aquin se demandent si Marie a pu naître exempte du péché originel étant donné, comme le dit saint Paul, que nous sommes tous nés dans le péché (Romains 5, 12). C'est au dix-neuvième siècle qu'est résolu le dilemme des théologiens quand le pape Pie IX, le 8 décembre 1854, promulgue que la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie est un dogme de foi.

### Le 12 décembre – Fête de Notre-Dame de Guadalupe

Cette fête commémore les apparitions de la Sainte Vierge à Tepeyac, au Mexique, en 1531. Marie s'est montrée à Juan Diego, un autochtone converti, à qui elle donna des instructions pour qu'on érige une église; afin de confirmer son message, elle laissa l'empreinte de son image sur le manteau de l'Indien. Ce manteau est encore aujourd'hui l'objet d'une

grande vénération; on peut le voir à Mexico dans la basilique de Notre-Dame de Guadalupe, qui s'élève à l'endroit où la Vierge apparut à Juan Diego. En 1946, le pape Pie XII a nommé Notre-Dame de Guadalupe patronne des Amériques. Elle est aussi la patronne des enfants à naître.

### Le 25 décembre – Solennité de la Nativité

Si « Christmas » vient du vieil anglais et signifie la messe du Christ, « Noël » vient du latin *dies natalis*, le jour de la naissance. En ce jour, nous célébrons l'anniversaire de la naissance de notre Seigneur. Dans l'Église primitive, cette fête n'existait pas. La nativité du Christ était célébrée le jour de l'Épiphanie. La première mention de cette solennité remonte à l'an 200. L'Église latine a commencé à la célébrer le 25 décembre autour de l'an 300, même s'il est loin d'être certain que notre Seigneur soit né exactement à cette date. C'est pour des raisons symboliques qu'on a choisi le 25 décembre pour célébrer la naissance du Christ. Autour du 21 décembre se produit le solstice d'hiver : c'est la nuit la plus longue et le jour le plus court de l'année. Après cette date, les journées recommencent à s'allonger de quelques secondes par jour et les nuits à raccourcir d'autant. Il convenait de retenir cette période de lumière croissante pour célébrer la naissance du Christ. Les ténèbres sont pour nous un symbole du péché, de la mort et de l'éloignement de Dieu. Jésus, lumière du monde, vient dans notre monde et, par sa mort et sa résurrection, remporte la victoire sur les ténèbres de notre péché. C'est ce que nous reconnaissons en célébrant sa naissance le 25 décembre.

### Le 26 décembre – Saint Étienne

Cette fête remonte au quatrième siècle. Tout ce que nous savons d'Étienne se trouve dans les Actes des Apôtres. Il est le premier dans la liste des sept diacres nommés pour servir les chrétiens de langue grecque à Jérusalem, aux premiers temps de l'Église primitive. Alors qu'il prêchait l'Évangile dans les rues, une foule en colère qui trouvait ses propos blasphématoires se saisit de lui et l'entraîna hors de la ville pour le lapider. Il est le premier martyr du Nouveau Testament. À noter que l'un des témoins de son exécution s'appelait Saul : c'était le futur saint Paul.

### Le 27 décembre – Saint Jean l'Évangéliste

L'apôtre Jean était pêcheur, fils de Zébédée et frère de Jacques. C'est lui, le « disciple bien-aimé » dont parlent les évangiles. Il est le seul des douze à ne pas abandonner le Sauveur à l'heure de sa passion. En mourant sur la croix, Jésus demande à Jean de prendre chez lui Marie sa mère et de la protéger. Le nom de Jean est associé au quatrième évangile, à trois épîtres qui portent son nom et au livre de l'Apocalypse. On pense que Jean serait mort à Éphèse (dans ce qui est aujourd'hui la Turquie) à un âge très avancé.

### Le 28 décembre – Fête des Saints Innocents

En ce jour, l'Église fait mémoire des « saints nouveau-nés » massacrés par le roi Hérode qui essayait de faire disparaître l'Enfant Jésus, comme le raconte l'Évangile de Matthieu. Cet incident très particulier de la vie de Jésus n'est rapporté dans aucune autre source connue. Cet épisode, comme celui de la fuite en Égypte, traduit un enseignement

de l'Église primitive : Jésus, « nouvel Israël », est persécuté et contraint de s'enfuir; « nouveau Moïse », il échappe au massacre des enfants hébreux. La fête indique de cette façon que Jésus est le Messie et elle annonce l'opposition qu'il rencontrera et qui aboutira à sa passion.

### Le 30 décembre – Fête de la Sainte Famille

Cette fête honore la famille que forment Jésus, Marie et Joseph. À la Renaissance, la dévotion à la Sainte Famille a connu un essor remarquable. Les grands artistes de l'époque, Michel-Ange, Raphaël, Rembrandt et d'autres, ont souvent représenté la Sainte Famille. La fête a été introduite dans le calendrier liturgique en 1921, et fut d'abord célébrée le troisième dimanche après Noël. Aujourd'hui, on la célèbre le dimanche qui suit Noël, à moins que Noël ne tombe un dimanche, auquel cas la Sainte Famille est fêtée le 30 décembre.

### Le 1<sup>er</sup> janvier – Solennité de Marie, Mère de Dieu

Cette solennité célèbre la maternité de Marie, à la fois divine et virgine. Le titre de « Mère de Dieu » vient du grec *theotokos*, celle-qui-porte-Dieu. Parce que Marie est la mère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, elle est aussi la mère de Dieu. Cette fête survient à la fin de l'octave de Noël et rappelle aux catholiques que Marie a pour rôle de toujours guider le croyant vers son fils, Jésus.

### Le 3 janvier – Commémoration facultative du Saint Nom de Jésus

Cette fête a été étendue à l'Église universelle en 1721 par le pape Innocent XIII. Elle trouve son origine dans l'Écriture, notamment dans la lettre de Paul aux Philippiens (2, 9-11), qui affirme :

« C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : *Jésus Christ est Seigneur*, à la gloire de Dieu le Père. »

### Le 6 janvier – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur

Le mot épiphanie vient d'un terme grec qui veut dire « apparition » ou « manifestation ». Jusqu'au quatrième siècle, l'Église célébrait trois grandes fêtes : l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte. Dans l'Église occidentale, l'Épiphanie met l'accent sur la visite des Mages, qui symbolise la révélation que Dieu fait de lui-même aux nations païennes. Quand les voyageurs venus de l'Orient se présentent à la cour du roi Hérode, en quête du « roi des Juifs qui vient de naître », s'accomplit la prophétie d'Isaïe disant que seront convoqués les peuples étrangers, attirés par la lumière spirituelle de Jérusalem. Les visiteurs étrangers sont qualifiés de « sages » (le mot grec « mage » désigne un membre de l'élite intellectuelle de Babylone).

### Le 13 janvier – Fête du Baptême de notre Seigneur

Cette fête est célébrée entre le 7 et le 13 janvier, selon les années. Elle conclut le temps de Noël et rappelle le baptême de Jésus par Jean le Baptiste. Cette fête est généralement célébrée le premier dimanche après l'Épiphanie. Le lendemain du Baptême du Seigneur, commence la première période du temps ordinaire.

# Les pèlerins se préparent au 49e Congrès eucharistique international

On a préparé un forfait d'une semaine pour les gens de 18 ans et plus qui souhaitent assister au 49e Congrès eucharistique international à Québec, en juin 2008, avec le diocèse de Pembroke. Plus de 60 personnes du diocèse sont inscrites pour participer à cet événement spirituel et historique, dans le cadre du 400e anniversaire de la ville de Québec. À ce moment les réservations sont complètes. Le coût d'inscription est de 200\$ jusqu'au 15 février et à ce moment le coût sera de 230\$. Les frais comprennent l'admission à toutes les célébrations, catéchèses et activités du Congrès, les transports en commun gratuits dans la ville de Québec et six repas du midi. On trouvera aussi sur le site Internet différentes formules d'hébergement, la moins dispendieuse consistant à loger dans une famille.

Il sera possible de participer aux événements publicitaires s'inscrire aux Congrès.

## La préparation

Pour que le Congrès eucharistique donne ses fruits, les pèlerins sont invités à participer à la préparation spirituelle offerte par le diocèse. Chaque diocèse est censé donner à tous les participants des sessions de catéchèse qui s'inspirent d'un menu catéchétique préparé par la Commission pontificale pour les congrès eucharistiques internationaux. Le programme comprend sept séances, qui sont offertes dans le cadre de cinq rencontres; la première a eu lieu en octobre et

a été animée par le P. M. Beachey. La deuxième s'est tenue le 17 novembre, sous la direction de Jason Dedo.

Tout le monde peut assister aux prochaines sessions, même les gens qui ne prévoient pas assister au Congrès eucharistique; n'hésitez donc pas à y inviter un ou deux amis. On servira des rafraîchissements. Les sessions seront données en anglais et se dérouleront à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke.

C'est l'occasion rêvée de recevoir une catéchèse sur l'un des grands mystères de notre foi, **l'Eucharistie**. Voici les dates des sessions à venir:

Le samedi 19 janvier, de 10 heures à midi : le P. Ryan Holly traitera du thème suivant : « L'Eucharistie construit l'Église, peuple de la Nouvelle Alliance »;

Le samedi 16 février, de 10 heures à midi, Mgr Michael Mulhall présentera « L'Eucharistie, vie du Christ dans notre vie »;

Le samedi 5 avril, de 10 heures à midi, on abordera « L'Eucharistie et la mission » et « Témoins de l'Eucharistie dans le monde ».

On peut se procurer des exemplaires du document de base, « L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde » au Bureau pour la Famille, la Vie et la Pastorale jeunesse, à 7\$ chacun, en français ou en anglais.

Les activités qui se dérouleront au Congrès comprendront des célébrations eucharistiques, l'adoration perpétuelle, des catéchèses, des expositions, la prière du soir, des manifestations traditionnelles et culturelles, des repas fraternels, des prières mariales, des concerts et une procession du Saint Sacrement dans les rues du Vieux Québec. La messe de clôture, sur les Plaines d'Abraham, pourrait être célébrée par le Saint Père (qui pourrait confirmer sa présence au début de l'année prochaine). Des tables rondes, des ateliers et des pèlerinages à des lieux spirituels historiques sont aussi au programme.

## Pourquoi aller au Congrès?

Pour avoir l'occasion d'approfondir sa foi dans l'Eucharistie, pour rencontrer des catholiques de partout à travers le monde, pour vivre en Église un immense rassemblement intergénérationnel, pour se préparer à être témoin du Christ, pour revendiquer et approfondir son héritage chrétien et témoigner du fait que l'Église est bien vivante et toujours active.

## Qu'est-ce que le Congrès offrira de spécial aux jeunes adultes?

Il y aura sur place un espace jeunesse permanent avec de la musique, des conférences et du sport (peut-être même un tournoi international de soccer). On prépare aussi des activités missionnaires et une méga veillée de prière, le samedi.

Le Bureau pour la Famille, la Vie et la Pastorale Jeunesse songe à planifier un pèlerinage plus court

pour les jeunes adultes de 18 à 35 ans, si l'intérêt pour ce projet se confirme. Ce serait pour les quatre derniers jours du Congrès, du 19 au 22 juin. Le prix dépendra de l'hébergement. Si la chose vous intéresse, prenez contact avec Yvette Bourque – à la Pastorale Jeunesse diocésaine (613) 732-7933 poste 208 ou à l'adresse [yvette.bourque@diocesepembroke.ca](mailto:yvette.bourque@diocesepembroke.ca).

## Les étudiants de Mattawa garnissent les tablettes de la banque alimentaire

Des centaines de mains ont contribué à regarnir les tablettes de la Banque alimentaire du district de Mattawa. Les étudiantes et les étudiants de l'École Ste-Anne et de l'École secondaire F.J.-McElligott ont fait la chaîne pour transporter des aliments le vendredi 5 octobre.

Il leur a fallu près d'une heure pour faire passer près d'une tonne d'aliments non périssables de l'École Ste-Anne à l'autel de l'église Ste-Anne. Sœur Carmelle Laframboise, responsable de la Banque alimentaire du district de Mattawa, a indiqué qu'il y a de grands besoins à ce moment-ci. « Nos réserves avaient besoin d'être renflouées. Cela va beaucoup nous aider. » « Nous sommes très reconnaissants aux jeunes de notre collectivité ainsi qu'aux enseignants. C'est un très beau geste, très réconfortant, et qui n'aurait pu survenir à un meilleur moment », de dire Lise Reid, secrétaire-trésorière de la banque alimentaire.

Elle explique que les 2750 produits non périssables recueillis par les étudiants du Conseil scolaire catholique Franco-Nord permettront de répondre aux besoins des clients de la banque pendant trois mois. Des campagnes analogues ont eu lieu un peu partout dans la région : plus de 3000 étudiants et membres du personnel catholiques francophones y ont participé.



## Le logo du Congrès

Le logo est formé d'une croix qui sépare un cercle en quatre parties. Le cercle représente l'hostie, corps du Christ et pain rompu par le partage eucharistique.

Dans le cercle, on peut aussi voir la terre séparée en quatre points cardinaux. Image de la terre, le logo évoque la vie du monde invité au rassemblement universel du Congrès eucharistique international 2008.

L'ensemble du logo donne à voir un bateau, symbole de l'Église universelle et rappel de la barque de Pierre. Le bateau figure aussi dans les armoiries de la Ville de Québec. C'est en effet en remontant les eaux du majestueux fleuve Saint-Laurent que les premiers missionnaires et Monseigneur de Laval arrivèrent à Québec pour y implanter la foi au Christ Jésus.

La couleur « or » rappelle le pain eucharistique et la couleur « rouge », le vin eucharistique. Les deux couleurs se fondent l'une dans l'autre pour figurer le don de Dieu. Ce sont les couleurs dominantes dans les armoiries de François de Laval, premier évêque en Amérique du Nord.



# Tremblement de terre – Chincha Alta – Pérou

par S. Pauline Coulterman

Le 15 août 2007, un tremblement de terre d'une magnitude de 8,0 à l'échelle de Richter, est survenu au large du Pérou et a durement frappé le village de Chincha Alta et plusieurs villes et villages au sud de Chincha. Les Sœurs de St-Joseph de Pembroke ont actuellement deux sœurs péruviennes qui travaillent dans la vallée de Chincha. Notre congrégation a ouvert sa mission au Pérou en 1964, justement à Chincha Alta. La vallée de Chincha, qui se trouve à environ 330 kilomètres au sud de Lima, a été l'une des zones les plus durement touchées par le séisme. On estime que 80 000 familles ont été chassées de leur foyer. Trois mois plus tard, des répliques continuent de secouer le Pérou et ses habitants.

Le gouvernement péruvien a déclaré l'état d'urgence dans les régions affectées et a fait appel officiellement à l'aide internationale. Les seuls signes de l'aide de l'État dans la région de Chincha ont été la réparation de la Route panaméricaine et une aide pour la remise en état des services régionaux d'aqueduc et d'électricité.

Notre couvent et le presbytère de la paroisse ont perdu plusieurs fenêtres; tout ce qui était debout a été renversé, des murs ont été fissurés, des ferrures tordues mais la plupart des murs ont tenu. Le couvent a perdu deux de ses murs extérieurs et la paroisse deux salles de réunion. Les deux édifices sont toujours debout et sont jugés sécuritaires.

Plusieurs maisons à Chincha sont faites de brique crue et n'ont pu résister aux secousses. On estime qu'environ 75% des habitations ont été détruites ou sérieusement endommagées. Les rues qui, pendant des semaines, n'ont été qu'un nuage de poussière, ont l'air aujourd'hui de grands champs déserts car les gens dégagent les décombres de leurs maisons. Les édifices plus solides, armés de poutres de fer, sont debout mais leurs murs sont crevassés, leurs fenêtres sont brisées et le fer est tordu.

L'année scolaire s'est interrompue brusquement car la majorité des écoles sont trop endommagées pour qu'on s'en serve. Le gouvernement du Pérou avait promis de fournir des salles de classe mobiles pour que les enfants ne perdent pas leur année mais cela ne s'est pas fait. Au moins mille enfants devront reprendre leur année et ne pourront même pas retourner en classe en mars, quand commencera la prochaine année scolaire.

À Chincha, 105 personnes sont mortes mais on compte plus de 11 000 sans-abri qui dorment à l'extérieur malgré le froid et l'humidité. Le maire de Chincha a déclaré que la province aurait besoin d'au moins 600 tentes pour les personnes qui ont tout perdu. Quelques tentes sont arrivées au centre-ville de Chincha mais plusieurs de nos paroissiens et des familles que nous aidons vivent à la périphérie de Chincha ou à la campagne, et n'en ont donc pas bénéficié. Grâce à des dons venus de divers organismes, les Sœurs ont pu distribuer des couvertures à ces familles et leur fournir des feuilles de plastique ou des paillasses car le temps froid et humide cause plusieurs cas de pneumonie.

La Croix Rouge a dressé de grandes tentes blanches pour un hôpital de campagne parce que notre hôpital

régional a été déclaré inhabitable. De nombreuses personnes ont été blessées par l'écroulement de murs instables. La terre continue de trembler mais de moins en moins, et l'intensité diminue. Nombre de médecins et d'infirmières se retrouvent sans emploi à cause de l'état de l'hôpital.

Différents groupes liés à des organismes religieux sont venus de Lima se rendre compte de la situation des gens et évaluer leurs besoins. Certaines personnes sont restées pour de courts séjours en offrant de donner un coup de main. Cela a beaucoup aidé nos Sœurs et le P. Santiago. Les gens de Chincha espéraient bien que ces visites seraient suivies d'un apport d'assistance et, de fait, Caritas Pérou et d'autres organismes ont été contactés par les visiteurs. Des engagements ont été pris et je suis heureuse de dire que plusieurs se sont concrétisés et que certains groupes continuent de nous aider.

L'eau et l'électricité sont revenues, ce qui a contribué à faire baisser la tension.

Nous recevons de la nourriture sur une base plus ou moins régulière mais, étant donné le grand nombre de points de distribution, les rations restent limitées. Néanmoins, il y a de la nourriture et de l'eau, et les parents voient à ce que les enfants soient les premiers nourris. Avec le temps, toutefois, l'aide aux victimes diminue; celles-ci commencent à se sentir oubliées. Les conditions de travail n'ont pas beaucoup changé depuis trois mois et les familles n'ont pratiquement aucun revenu pour se procurer de la nourriture. On a organisé des « soupes populaires » dans 53 zones à l'intérieur de la paroisse de Fatima, ce qui facilite beaucoup la distribution des dons de toute sorte. Notre objectif est à présent d'aménager des toilettes dans chacune de ces 53 cuisines populaires. Les toilettes serviraient aux 25 à 30 familles qui vivent à proximité de la cuisine. On évalue qu'il nous en coûterait de 480 à 500 \$ pour chacune de ces toilettes.

J'ai suggéré aux Sœurs María et Gloria, nos deux sœurs péruviennes à Chincha Alta, d'examiner la possibilité d'installer des maisons de bois préfabriquées, qui donneraient aux familles un minimum de stabilité pour les mois et les années à venir, en attendant qu'elles puissent reconstruire leur maison.

Cela rendrait grand service aux victimes du tremblement de terre, à ce qu'il semble. Ces maisons coûtent actuellement entre 750 et 800 \$ et, sur la base de cette estimation, la paroisse de Fatima et les Sœurs de St-Joseph en ont commandé 50 pour commencer. Certaines sont déjà arrivées.

Il y a des familles qui songent à reconstruire mais on me dit que le prix des matériaux de construction est maintenant de 3 à 5 fois ce qu'il serait en temps normal, ce qui pour l'instant rend les projets de reconstruction inabordable pour ces familles.

Les gens du diocèse de Pembroke se sont inquiétés de la situation à Chincha et se sont montrés très généreux. Jusqu'à maintenant, nous avons reçu, nous, les Sœurs de St-Joseph de Pembroke, environ 75 000\$ en secours d'urgence pour la vallée de Chincha. Nous avons déjà envoyé 40% de ces fonds pour acheter des aliments pour les soupes populaires et pour payer les maisons préfabriquées et les toilettes qui sont déjà arrivées à Chincha.

Je prie pour que nos amis canadiens continuent de se soucier du peuple péruvien dans les mois à venir alors que nous allons lancer une collecte de fonds pour essayer de répondre à certains besoins des gens de là-bas. Il arrive souvent, quelques mois après une tragédie, qu'on oublie les victimes avant qu'elles n'aient eu le temps de se reprendre en mains.

À l'heure qu'il est, le diocèse de Pembroke a déjà lancé quelques projets de collecte de fonds dont nous espérons que vous serez nombreux à pouvoir y participer. Les 43 pèlerins qui sont allés au Pérou en 2006 voir sur place les fruits des dons déjà envoyés par le diocèse ont préparé un « calendrier ». C'est une façon pour eux de partager l'expérience qu'ils ont vécue tout en présentant une image concrète du peuple péruvien et de sa culture. Ce calendrier de 16 mois se vend 15\$ au bureau de la Chancellerie; on peut aussi se le procurer directement auprès des pèlerins eux-mêmes. Le produit de cette vente servira directement à soutenir les projets reliés au partenariat entre le diocèse de Pembroke et le Pérou.

Le premier engagement que nous avons pris envers nos amis péruviens concerne le « Projet de nutrition de Chorrillos ». Le programme a commencé en mars de cette année et vise à nourrir les enfants sous-alimentés de la collectivité de Chorrillos, en périphérie de Lima. En soutenant ce projet, vous assurez une meilleure existence aux enfants et à leurs familles. On sert aux enfants deux repas nourrissants par jour et les mères reçoivent une formation en nutrition et en hygiène. Nous avons reçu un rapport d'étape détaillé sur la mise en route du projet et nous sommes heureux de vous dire que votre appui est profondément apprécié par les bénéficiaires. Les pèlerins qui sont allés à Lima en novembre 2006 ont eu l'occasion de visiter la cuisine et la salle à manger où l'on reçoit les enfants et ils peuvent témoigner de



Quelques résultats du tremblement de terre du 15 août.

l'espoir qu'a fait naître le projet et de l'aide qu'il offrira à de nombreuses familles.

Nous entreprenons notre deuxième année de collecte de fonds pour ce projet et nous espérons que vous continuerez de nous appuyer en parrainant un enfant. Des formulaires ont été envoyés dans les paroisses; il suffira de les remplir et de les retourner avec votre don, tel qu'indiqué, au bureau de la Chancellerie.

Ce que j'espère, c'est qu'ensemble nous puissions vraiment faire quelque chose pour les gens de la vallée de Chincha et pour les familles de Chorrillos.

Je sais bien que Chincha n'est que l'une des nombreuses localités frappées par le tremblement de terre mais les

autres villes et villages ont aussi des missionnaires qui se débattent pour sensibiliser des bienfaiteurs aux besoins de leur coin de pays.

Vous pouvez faire parvenir vos « secours » pour la population de Chincha aux Sœurs de St-Joseph de Pembroke, 1127 Pembroke St. W., Pembroke ON K8A 5R3. Vous recevrez un reçu de charité.

Les dons pour le « Projet de nutrition de Chorrillos » peuvent être acheminés au diocèse. Veuillez libeller votre chèque à l'ordre du « Diocèse de Pembroke » et l'envoyer au Bureau de la Chancellerie, Projet de nutrition de Chorrillos, 188 Renfrew St., Pembroke, ON K8A 6X1. Grand merci!



Modèle de maison pré-fabriquée installée au Pérou.

## Les étudiants recueillent 2500\$ pour la Fondation Terry-Fox

Les étudiantes et les étudiants de l'École St-Victor de Mattawa ont remis récemment les 2500\$ qu'ils ont recueillis cette année dans le cadre du marathon scolaire Terry-Fox, le 28 septembre 2007. Le chèque a été présenté à Mme Monique Bangs, présidente locale du marathon Terry-Fox, lors l'assemblée hebdomadaire de l'organisme, par Gilles Dupuis, organisateur de l'événement, accompagné de plusieurs collecteurs de fonds. Lorsque Gilles Dupuis a lancé la collecte de fonds de cette année, il a mis les étudiants au défi de recueillir individuellement 150\$ ou plus. « L'enjeu pour eux, explique-t-il, c'était de pouvoir « entarter » l'enseignant le plus haï de l'école (moi) au cours d'une assemblée publique. Comme le montrent les photos, plusieurs y sont parvenus. »

Il est très fier de la campagne montée par le corps étudiant. On a réussi cette année à battre le record de

1477\$, établi il y a deux ans. Mme Houston, directrice de l'École St-Victor, a félicité les étudiants. « La collectivité est fière de la générosité dont vous avez fait preuve en recueillant de l'argent pour la Fondation Terry-Fox. N'oubliez pas, toutefois, que nos étudiants n'auraient pu atteindre ces résultats sans l'appui remarquable de notre collectivité de Mattawa. Nous lui en sommes très reconnaissants. Mattawa est vraiment la petite ville au grand cœur ».

**À la droite : Joey Dull, qui a recueilli à lui seul 705\$ en promesses de dons, entarte son enseignant, M. Dupuis, à la grande joie des étudiants et de Mme Houston.**



## Statue en l'honneur de saint Columbkille

Pour commémorer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la dédicace de la cathédrale Saint-Columbkille, on a installé dans l'église une nouvelle statue en l'honneur du saint patron du diocèse. Commandée au début de l'année 2007, cette œuvre originale a été sculptée à la main, à Plantagenet (Ontario). L'un des premiers gestes du nouvel évêque de Pembroke, M<sup>gr</sup> Mulhall, aura été de bénir la statue, fin septembre.

Qui est le patron de notre diocèse? Saint Columbkille, prince de sang royal, naquit dans le comté de Donegal, en Irlande, en décembre 521. Il portait le nom de Colum MacFehlin MacFergus. Le terme Colum veut dire colombe. Le jeune garçon passait beaucoup de temps à l'église si bien qu'on accola à son nom le suffixe gaélique « cille », qui désigne l'église. C'est ainsi qu'il reçut le surnom de « Colum-cille » — la colombe de l'Église. On aperçoit une colombe à la base de la statue. Instruit, Columkille était un grand croyant : il aurait pu devenir roi mais choisit plutôt le service de Dieu. Ordonné prêtre, il travailla parmi les pauvres de son Irlande natale et ses œuvres de charité firent rayonner sa renommée. Fameux prédicateur, il avait une taille gigantesque et une voix si forte et si mélodieuse, dit-on, qu'on pouvait l'entendre à un mille de distance. On lui attribue l'évangélisation de l'Écosse.

La fête de saint Columbkille est célébrée le 9 juin.

# Pour obtenir un décret de nullité Tribunal matrimonial du diocèse de Pembroke

## Tribunal matrimonial du diocèse de Pembroke

L'Église catholique nous enseigne que le mariage est l'union intime, exclusive et permanente d'un homme et d'une femme, pour le bien des époux et en vue de la procréation des enfants.

L'Église catholique ne peut ignorer la réalité de la séparation et du divorce dans notre société. L'Église se doit de rejoindre les personnes qui sont aux prises avec la douleur d'un mariage brisé.

C'est pourquoi le ministère du Tribunal matrimonial joue un rôle important dans les efforts que fait l'Église pour offrir guérison et espérance aux victimes d'un mariage rompu.

## Qu'est-ce qu'un décret de nullité?

Un décret de nullité, aussi appelé *annulation*, est une déclaration qu'émet l'Église catholique par son tribunal matrimonial à l'effet qu'un mariage donné est invalide (ne lie pas les parties) parce qu'il manquait un élément essentiel au mariage au moment de l'échange des consentements.

Les annulations *ne sont pas* des divorces catholiques. Une déclaration de nullité catholique signifie qu'aux yeux de l'Église, le lien du mariage n'a jamais existé. Comme l'Église catholique reconnaît tous les mariages (ceux des catholiques et ceux des autres) à quelques exceptions près, le procès en déclaration de nullité est une façon d'aider les personnes à faire la paix avec elles-mêmes et avec la communauté ecclésiale après qu'un mariage se soit brisé.

## Si je reçois un décret de nullité, est-ce que mes enfants sont illégitimes?

**Absolument pas!** Le décret de nullité n'affecte en aucune façon la légitimité des enfants, les noms, la propriété, le versement des allocations, les droits de succession ou toute autre question dont traitent les tribunaux civils.

## Est-ce qu'un catholique divorcé peut recevoir la communion?

Les catholiques divorcés ne perdent aucun de leurs droits dans l'Église, sauf celui de contracter un nouveau mariage jusqu'au jour où l'Église les aura déclarés libres de se marier. Tous les catholiques, les divorcés comme les autres, sont libres de recevoir les sacrements à condition de ne pas être en état de péché grave (de ne pas s'être remariés « en dehors de l'Église » ou de ne pas cohabiter avec un autre partenaire). S'ils ont formé un nouveau couple (s'ils cohabitent), ils n'ont pas le droit de recevoir les sacrements. On invite les personnes qui se trouvent dans cette situation à parler à leur curé.

## En quoi consiste la procédure?

- Après avoir présenté un résumé de votre situation, vous serez interrogé sous serment par un membre du personnel du tribunal matrimonial.

- Le tribunal matrimonial avisera votre ancien conjoint et l'interrogera s'il/elle accepte de participer.
- Des témoins seront interrogés.
- Des experts pourront être consultés.
- Les témoignages recueillis seront étudiés par le défenseur du lien.
- Trois juges examineront les actes et rendront leur décision.
- Vous et votre ancien conjoint serez informés de cette décision.
- La cause sera envoyée au tribunal d'appel canadien, à Ottawa, pour y être entendue de nouveau.
- Vous et votre ancien conjoint serez informés dès que le tribunal d'appel aura communiqué sa décision.

## Combien de temps exige la procédure?

Chaque cause est unique et présente un niveau de difficulté particulier; certaines causes prennent donc plus de temps que d'autres. Il est impossible de garantir une durée précise à cause de différents facteurs. Veuillez remarquer qu'on ne peut fixer la date d'un remariage dans l'Église tant que le décret de nullité n'a pas été accordé et confirmé par le tribunal d'appel à Ottawa.

## Faut-il entrer en contact avec mon ancien conjoint?

Le droit de l'Église catholique reconnaît à l'ancien conjoint le droit de participer au procès. Il/elle peut faire une déclaration au sujet du mariage et il/elle a le

droit de présenter les témoins de son choix. C'est le tribunal qui prendra contact avec votre ancien conjoint. Vous n'aurez pas à être directement en contact avec cette personne.

## Peut-on se remarier dans l'Église catholique?

Si le mariage est déclaré invalide et que le remariage n'est pas soumis à des restrictions, vous pourrez entreprendre la procédure habituelle de préparation au mariage dans l'Église catholique avec votre curé ou avec le curé de la paroisse de la personne que vous voulez épouser.

## Par où commencer?

Prenez contact avec votre curé ou appelez le tribunal matrimonial au (613) 732-7933 pour fixer un premier entretien pendant lequel un employé du tribunal vous expliquera la procédure à suivre et vous présentera les formulaires préliminaires. Quand vous aurez complété et retourné ces formulaires, on vous donnera rendez-vous pour une entrevue formelle. C'est à ce moment que la cause commencera officiellement. Pour de plus amples renseignements, appelez au (613) 732-7933 et demandez à parler à un membre du personnel du Tribunal matrimonial.

## Faut-il payer pour obtenir un décret?

Le fait de verser une contribution au Tribunal n'influence aucunement l'émission d'un décret de nullité. Cependant, les coûts qu'entraîne le traitement d'une cause sont considérables. Le diocèse de Pembroke suggère au requérant de défrayer au moins le tiers des coûts encourus. L'aspect financier sera abordé personnellement avec le requérant au moment de l'entrevue.

## Quand devrais-je appeler?

Veuillez nous appeler si vous avez de nouveaux éléments de preuve à l'appui de votre cause ou de nouveaux témoins à présenter. Avisez-nous si vous changez d'adresse ou de numéro de téléphone.

## L'Église, agent de guérison et de réconciliation.

Le Christ notre Seigneur appelle son Église à être une communauté de guérison et de réconciliation. Les procédures juridiques des tribunaux de l'Église se fondent sur le principe que notre communauté croyante se préoccupe des personnes qui souffrent de la rupture d'un mariage. Nous espérons que le présent dépliant répondra à certaines de vos questions et de vos inquiétudes touchant le mariage, les décrets de nullité et le rôle du tribunal matrimonial. Pour présenter une demande de décret de nullité ou prendre des renseignements au sujet de sa propre situation matrimoniale, il suffit de parler à son curé ou d'appeler le tribunal matrimonial au numéro indiqué ici.

## Prière pour un mariage brisé

*Dieu d'amour éternel, ton Fils Jésus Christ a béni le mariage par sa présence à Cana de Galilée, où il a miraculeusement changé l'eau en vin.*

*Dans ta miséricorde, guéris les blessures, la souffrance et la douleur des couples qui voient se briser leur union. Que ta main vienne apaiser ceux et celles qui nourrissent de la haine, du ressentiment et de l'amertume. Accorde à leur cœur la grâce d'accepter de demander pardon et de pardonner. Entoure-les de ton amour, source de vie. Rends-leur l'assurance, la foi et la confiance et permets-leur, une fois encore, d'aimer sans crainte.*

*Père du ciel, nous te prions pour toutes les personnes dont la vie a été marquée par la rupture de leur famille du fait d'une séparation ou d'un divorce.*

*Tout cela, nous te le demandons au nom de Jésus, notre Seigneur. Amen.*



## A P O L O G É T I Q U E 1 0 1

# Qu'est-ce que la vérité et pourquoi s'en inquiéter?

par Andrew Baklinski

*Dans cette série d'articles, l'auteur fait appel au bon sens pour nous aider à comprendre et à défendre la foi catholique.*

(Quelques mots pour préciser les termes que nous employons – le terme « apologétique » n'a pas du tout le sens qu'on donne aujourd'hui au mot anglais « apology » : s'excuser, demander pardon. Il ne s'agit pas de regretter quoi que ce soit mais bien de fournir une explication, de défendre une idée ou un message – c'est le premier sens du mot « apologétique ».)

J'aime bien commencer mes cours de religion en posant à mes étudiants cette simple question : « quel est le sens de la vie? ». J'obtiens toutes sortes de réponses intéressantes : le sexe, disent les uns, pour d'autres ce sera l'argent, la carrière, la famille, la foi, le bonheur; d'autres encore sont plutôt perplexes parce qu'ils ne se sont jamais posé une question aussi profonde! Puis, en groupe, nous revenons sur les réponses données en essayant d'aller au cœur de ce qu'elles veulent dire, de cerner un terrain commun. Sous la surface de ces réponses – et de plusieurs autres – il y a l'idée que c'est le bonheur que nous recherchons dans la vie et que nous voulons qu'elle ait un sens. On peut alors faire un pas de plus : « qu'est-ce qui arrivera à nous apporter ce bonheur, ce sens que nous recherchons? » Réponse : « la vérité! » En tant qu'êtres humains, nous sommes construits pour vivre en harmonie avec la vérité. Si nous le faisons, nous trouverons le bonheur; faute de quoi, nous n'aurons en mains que du vide.

Mais qu'est-ce au juste que la vérité? Le célèbre philosophe (le mot signifie *amant de la vérité*) Aristote en a donné une bonne définition. D'après lui, la vérité consiste tout simplement à dire que « ce qui est » existe et que « ce qui n'est pas » n'existe pas. En d'autres mots, la vérité est ce qui correspond à la réalité. Cette vérité est « objective », en ce sens qu'elle existe indépendamment de celui qui veut savoir (le sujet) et de sa conscience. Un bon exemple de ce que j'entends par vérité « objective », c'est l'énoncé mathématique  $2+2=4$ . Voilà une affirmation qui est vraie indépendamment de ce que je peux penser à son sujet. Tout cela peut sembler tellement évident que c'est perdre son temps que d'en parler. Mais il est important de bien préciser le sens des mots que nous employons parce que la plupart des attaques contre le christianisme se ramènent finalement à une seule et même question : « est-il possible de connaître la vérité objective? » Si on le pousse au pied du mur, le non-croyant finira souvent par lancer : « on ne peut rien savoir avec certitude » ou alors : « toi, tu as tes idées, j'ai les miennes... c'est peut-être vrai pour toi mais pas nécessairement pour moi... »

On appelle scepticisme l'attitude qui s'exprime dans la première réponse et on peut voir tout de suite qu'elle est contradictoire. En prétendant qu'on ne peut rien savoir avec certitude, celui qui parle dit au moins

être certain d'une chose, celle qu'il affirme! Le scepticisme ne nous avance pas beaucoup. L'autre réaction est appelée subjectivisme ou relativisme; d'après cette théorie, la vérité dépend de la personne qui parle. Une chose est vraie si vous pensez qu'elle est vraie. « À chacun son idée », pourrait-on dire pour résumer cette façon de voir. Mais s'il est vrai que très peu de relativistes soutiendront que la somme de  $2+2$  puisse être autre chose que 4, le problème devient très important dans le domaine de la morale et de la religion. Rappelez-vous que si la vérité, c'est simplement ce que nous disons qu'elle est, alors nous ne sommes pas liés par des lois comme les dix commandements ou l'enseignement de l'Église – à chacun de se donner sa propre morale et de faire ce qu'il juge lui convenir. Dans le cas d'une conviction religieuse, le relativiste dira qu'une religion est vraie parce que vous avez l'impression qu'elle l'est. Cela met toutes les religions sur le même pied – à vous de choisir ce que vous voulez parce qu'en fin de compte, elles ne sont toutes que pure invention. Cette façon de comprendre la vérité est catastrophique pour le catholicisme; la bonne nouvelle, toutefois, c'est qu'à l'instar du scepticisme, le subjectivisme est facile à réfuter.

Les subjectivistes, en matière de morale, font valoir que les différentes cultures se sont donné des valeurs différentes et que, par conséquent, les valeurs sont subjectives. S'il est vrai que les cultures présentent des différences dans le choix de leurs valeurs, il n'est pas vrai qu'elles se soient donné des valeurs contradictoires les unes par rapport aux autres : l'honnêteté, le courage, la maîtrise de soi ont toujours été appréciés et leurs contraires critiqués. Voilà un indice qui plaide avec force en faveur de l'existence de lois morales objectives, de choses qui soient vraies globalement, sur le plan moral. Personne de sensé ne va songer à défendre les atrocités commises dans l'Allemagne nazie. Les Nazis avaient beau se croire justifiés d'assassiner, les juifs, les catholiques et les autres, leur comportement n'en était pas moins criminel!

Le camp subjectiviste invoque encore d'autres arguments, notamment l'idée que la morale n'est qu'un mécanisme de survie au service de l'évolution, qu'une notion subjective de la morale favorise la tolérance et que la vie est trop compliquée pour qu'il y ait des lois universelles en morale. L'idée que la morale est simplement un instinct qui a évolué avec nous pour nous empêcher de nous tuer les uns les autres ne cadre pas avec notre propre expérience, qui nous montre que la morale nous dit justement quoi faire de nos instincts – au lieu d'être seulement un instinct de plus! Prétendre que les gens qui croient en une vérité subjective sont plus tolérants que ceux qui croient à la vérité objective est encore une idée bancale car ce sont souvent les subjectivistes qui se montrent intolérants en voulant imposer aux autres leurs propres opinions subjectives. Et affirmer que les situations qui se présentent dans la vie sont trop complexes pour qu'il puisse y avoir des lois morales objectives (« nous pouvons tous imaginer des

situations où il serait parfaitement acceptable de... ») ne permet nullement de conclure que ces lois n'existent pas. Au contraire, cela ne fait que confirmer que ces normes objectives doivent s'appliquer dans des contextes différents.

Le subjectivisme religieux est une position très populaire aujourd'hui : il identifie la vérité religieuse et le sentiment. Dans le domaine religieux, si vous sentez qu'une chose est vraie, elle l'est. Jésus est votre Dieu, formidable ! Vous sentez que Dieu est plutôt cet arbre, ou un rocher, allez-y! Si votre cœur vous suggère que Dieu est comme ceci ou comme cela, comment pourrais-je vous détromper? Ce qui est intéressant, cependant, c'est qu'une religion comme le christianisme n'est pas qu'une affaire de sentiments. Elle traite aussi de faits objectifs. Des faits comme « Dieu existe », ou « Le Christ est ressuscité ». Ces faits peuvent clairement être abordés d'un point de vue raisonnable. Cadrent-ils avec la réalité, peuvent-ils ou non avoir du sens? Ce qu'ils disent est-il logique? Est-ce contradictoire, et ainsi de suite. C'est ici que la lucidité peut se porter à la défense de la foi et une large part du succès de l'apologétique tient précisément à cet appel à la raison.

En conclusion, tout argument qu'on invoque contre la vérité objective peut être carrément réfuté, ce qui nous ramène en fin de compte à l'idée que la vérité existe. Comme chrétiennes et chrétiens, nous devons prendre au sérieux cette question de la vérité parce que, comme nous l'avons dit, la majorité des attaques contre notre foi remontent à l'idée qu'il n'est pas possible de connaître la vérité. La foi catholique affirme avec force qu'il existe une vérité objective – non pas une théorie abstraite, mais une vérité qui est une personne. Jésus Christ lui-même l'a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie » (Jn 14,6). Faisant écho à cette déclaration du Christ, l'Église a toujours enseigné que le Christ est la vraie lumière qui éclaire tout un chacun!

Quelle merveille que Dieu dans sa sagesse nous ait faits pour Lui et nous ait inspiré une telle ardeur, une telle soif de vérité et de bonheur! J'aime dire à mes étudiants que nous avons en nous un vide à la taille de Dieu, un creux que Dieu seul peut combler! Comme l'a dit saint Augustin dans ses Confessions: « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne trouve pas en Toi son repos. » Que le Dieu de vérité nous inspire à toutes et à tous une plus profonde compréhension et un plus grand amour de la vérité!

Dans le prochain numéro : « Pouvez-vous prouver que Dieu existe? »

*Andrew Baklinski est professeur d'enseignement religieux au secondaire et animateur de pastorale à Madawaska Valley District High School de Barry's Bay. Il a fait des études de premier cycle à l'Université franciscaine de Steubenville avec des concentrations en théologie, en philosophie et en histoire. Il a suivi des cours de deuxième cycle à l'Institut international de théologie et au collège D'Youville.*